

et le féliciter de l'argent qu'il empoche, tandis que moi je mange celui des autres. Mais il faut que je réponde et longuement à ce Turpault qui est retombé dans toutes ses souffrances, et qui a grand besoin de paroles amies. Dans quelques jours j'écrirai à Jean et si longuement qu'il ne se plaindra plus d'avoir attendu. En attendant j'ai à le remercier de la part de mon oncle, sa lettre a été très bien reçue. J'ai aussi à vous embrasser tous. Ma pauvre tante va bien mal. Ma mère qui l'a vue si grosse il y a cinq mois, aurait peine à la reconnaître maintenant. Le pis est qu'elle se frappe, se désole, et ne veut faire aucun remède.

*Ozanam* a fait samedi dernier sa première leçon, avec un concours de monde comme la Sorbonne n'en avait pas vu depuis *MM. Guizot, Villemain* et *Cousin*. Le succès n'a pas été moindre ; on a applaudi à cinq reprises, et véritablement il le méritait bien, car c'était une leçon de premier ordre. Le voilà donc établi sur le meilleur pied. Il me montre beaucoup d'amitié, et vient me voir à l'école ; en outre c'est moi qu'il a chargé de rendre compte de son début dans le *Journal de l'Instruction publique*. C'est un travail assez difficile, et je dois aujourd'hui passer deux heures avec lui pour prendre ses instructions. Peut-être cela n'aura-t-il pas lieu, mais je vous dirai dans ma prochaine lettre si l'article est de moi. Bien entendu que je ne le signerai pas.

Samedi le 16.

En vous écrivant jeudi, mes bons parents, je ne m'attendais pas à vous faire attendre encore deux jours de plus. La cause de ce retard est le mal de tête qui au lieu de cesser a empiré et ne m'a guère quitté qu'aujourd'hui ; encore n'est-